

LES DÉFENSES BYZANTINES & MÉDIÉVALES DE TELL ARQA

Jean-Paul Thalmann

30

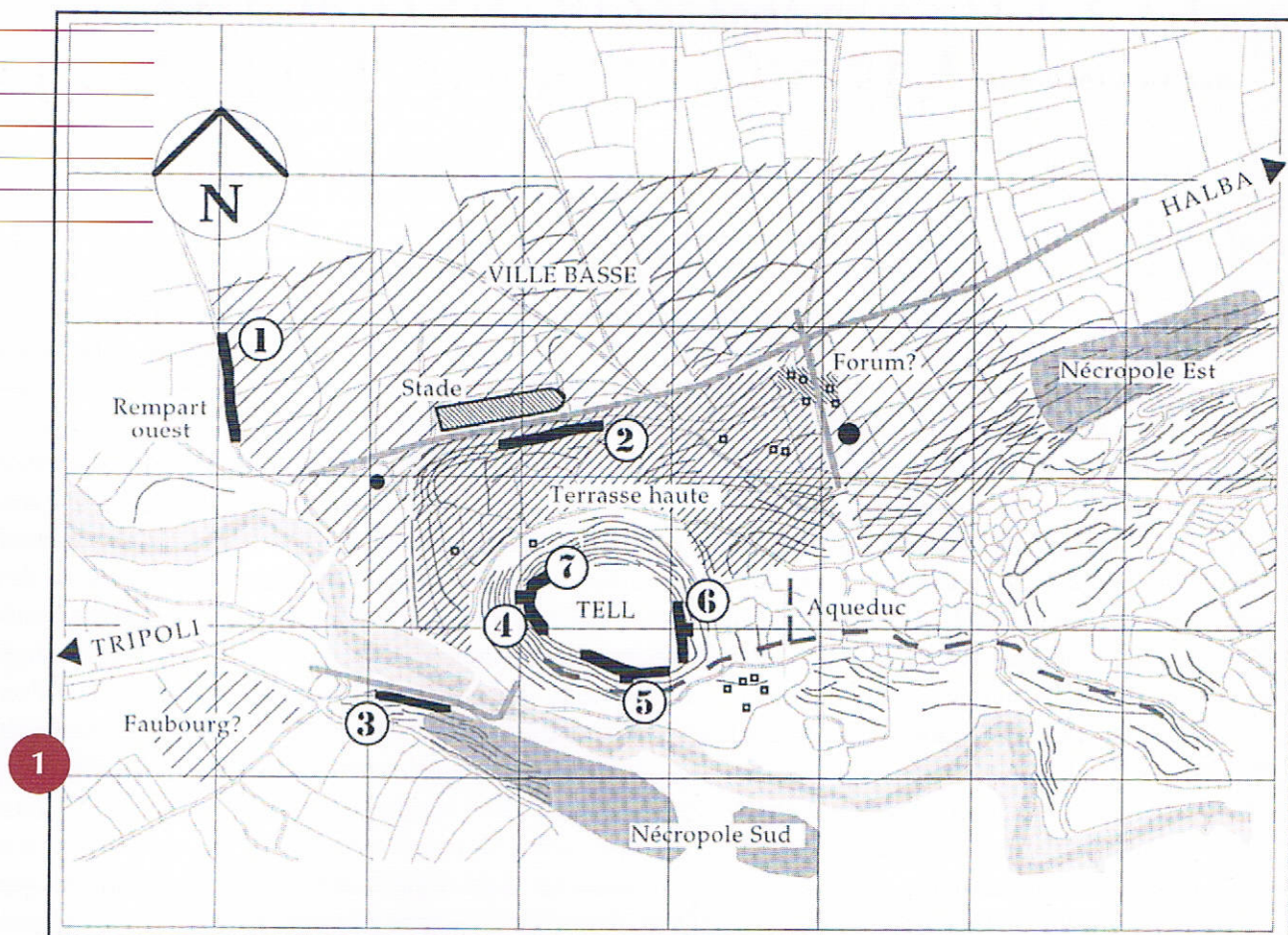
A la fin de l'Antiquité, Arqa fut, sous le nom de Césarée du Liban, une ville de quelque importance. Elevée au rang de colonie romaine vraisemblablement dans le courant du II^e siècle de notre ère, fière d'une histoire locale qui faisait remonter ses origines aux temps de l'indépendance éphémère de la principauté des Iturécens¹, la ville dut en outre au début du III^e siècle, sous le règne de Sévère Alexandre qui y était né en 205, bénéficier des largesses impériales et se doter de monuments somptueux. Le "champ de grandes ruines" de cette splendeur passée, à peine mentionné par Renan, n'a été après lui ni visité ni décrit et il n'en restait déjà pratiquement plus rien de visible lorsque la Direction des Antiquités fit l'acquisition du tell et en confia l'exploration archéologique à une mission de l'Institut français d'Archéologie, dans le courant des années 70. Les travaux exécutés depuis sur le tell et une prospection systématique du site en 1993-94², lors de la réouverture du chantier après plus de dix années d'interruption, permettent de restituer dans ses grandes lignes la topographie de la ville antique et médiévale. Les fortifications de cette période en sont aujourd'hui l'aspect le mieux - ou le moins mal - connu.

Le plan de la ville

La superficie atteinte par la ville à l'époque romaine-byzantine est d'une cinquantaine d'hectares (fig. 1). Elle s'est développée dans la plaine au nord du tell, sur une terrasse qui domine de 5 à 8 m la route actuelle de Tripoli à Halba et qui représente l'extension probable de la ville au début du I^{er} millénaire av. J.-C., puis largement en contrebas, vers le nord. La voie principale, le decumanus, longe le bas de la terrasse; son orientation est en outre indiquée par celle du stade, bien visible dans le relief et le parcellaire actuels et, vers l'est, par une limite ancienne du parcellaire parallèle à la route moderne. Des fondations en grand appareil et de nombreux blocs d'architecture en calcaire dur, découverts au nord-est du tell en 1980, lors de travaux sur la route de Halba, indiquent l'emplacement d'un ensemble monumental, sans doute le forum. Une colonne de granit, mise au jour à la même occasion et disparue aussitôt, ainsi qu'un chapiteau de marbre gris (fig. 2) proviennent sans doute de la colonnade de la voie principale. La route venant de Tripoli ne franchissait pas la vallée encaissée du Nahr Arqa à l'emplacement, trop large, du pont actuel, mais au sud du tell, passage encore marqué par deux ponts d'époque médiévale ou ottomane. L'acqueduc, tracé sur le flanc nord de la vallée du nahr, se divisait à l'est du tell en deux branches principales: l'une, par une galerie taillée dans la roche et maçonnée de 2,50 m de haut et 0,60 m de large, desservait la partie est de la ville basse, l'autre contournait le flanc sud du tell.

1 H. Seyrig, "Antiquités syriennes 68. Une monnaie de Césarée du Liban", *Syria* 36 (1959), 38-43; J. Starcky, "Arqa du Liban", *Cahiers de l'Oronte*, 10 (1971-72), 108.

2 C. Saliou, "Prospection du site de Tell Arqa", Rapports provisoires adressés à la DGA (1993, 1994).



TELL ARQA Résultats préliminaires de la prospection (1/10000)

-  Extension maximale de la ville à l'époque romaine-byzantine
-  Voirie
-  Monuments et fragments architecturaux importants
-  Mosaïques
-  Murs de fortification

1 Tell Arqa: résultats préliminaires de la prospection (1/10000).

2 Chapiteau provenant vraisemblablement du decumanus de la ville romaine (éch.: 0,50 m).



LES DÉFENSES BYZANTINES & MÉDIÉVALES DE TELL ARQA

Jean-Paul Thalmann

32

Les fortifications byzantines

La muraille byzantine dégagée à l'ouest et au sud du tell (fig. 1: 4, 5) présente un appareil très uniforme et caractéristique. Il s'agit de blocs de calcaire tendre de 0,30/0,35 x 0,50 x 0,60/0,90 m, dressés à larges coups de laye obliques. Certains conservent un léger bossage ou portent des marques de tâcherons.

Des blocs semblables ont été repérés en trois endroits de la ville basse. A l'ouest de la ville, un alignement de blocs remployés dans les terrasses de champs en bordure d'un chemin indique certainement le tracé de l'enceinte urbaine (fig. 1: 1). La limite nord de la ville n'est pas marquée par la présence de blocs identiques, mais par une forte dénivellation rectiligne: c'est aussi la limite de la zone où les vestiges de surface, fragments de céramique ou de matériaux de construction, sont relativement abondants. En bordure nord de la terrasse haute, des maçonneries en blocs de même module sont apparentes en plusieurs endroits du talus de la route actuelle (fig. 1: 2). Il peut s'agir soit d'une muraille interne, soit d'un ouvrage de soutènement le long de la voie principale. Enfin, le long de la route d'accès au sud du *nahr*, un tronçon de mur est encore en place et de nombreux blocs sont réutilisés dans des constructions modernes (fig. 1: 3): là aussi, ils peuvent appartenir soit à un simple ouvrage de soutènement, soit à un dispositif protégeant le pont et l'accès à la ville par le sud.

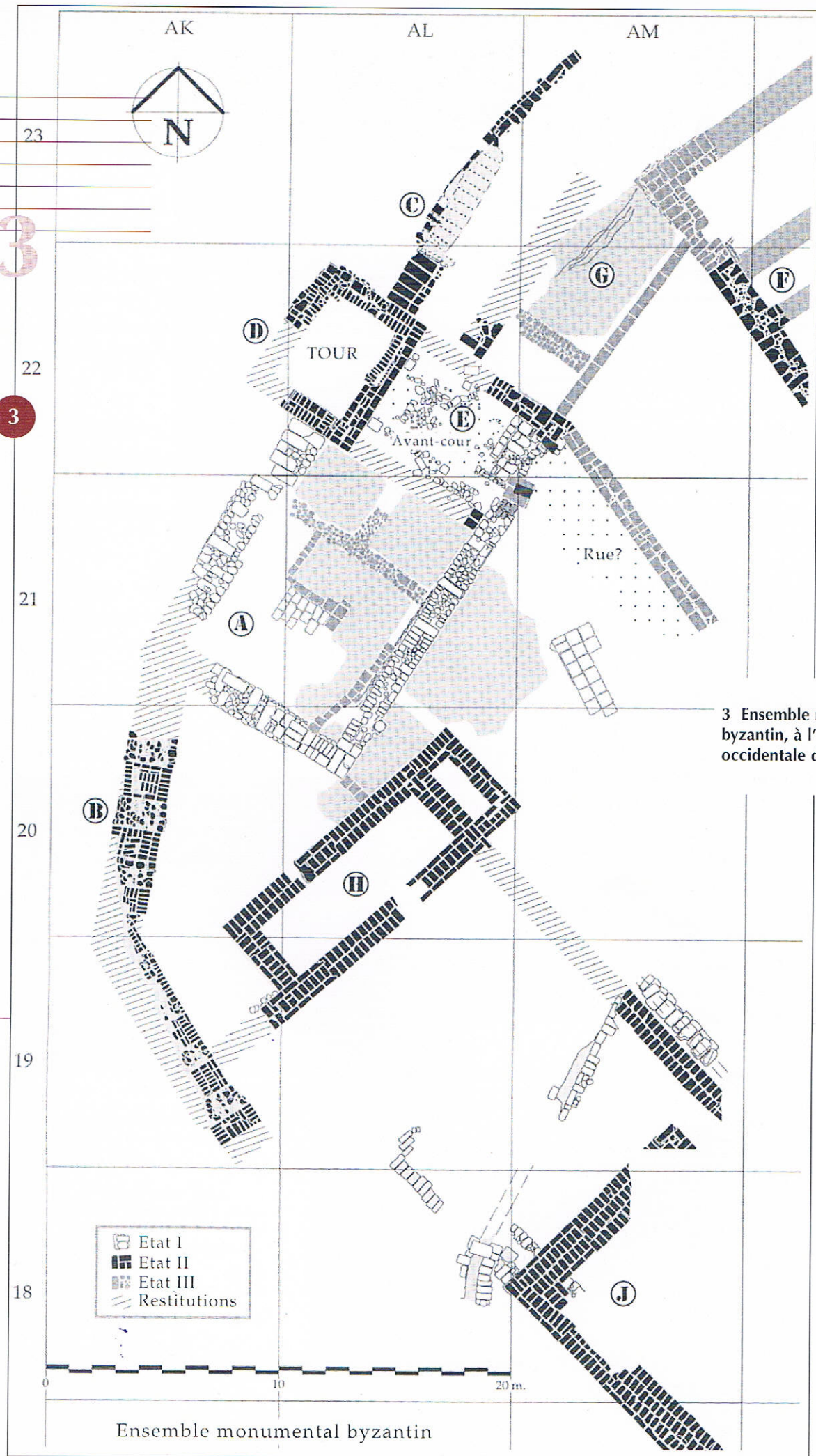
La fortification du tell est évidemment mieux connue. Elle a été dégagée sur le flanc sud, sur une longueur de plus de 50 mètres (fig. 1: 4) et à l'extrémité ouest du tell (fig. 1: 5). Le mur sud est une simple courtine de grand appareil, de 1,70 m environ de large, dont seule la fondation, sur 1 à 3 assises de hauteur au maximum, est conservée. Elle est totalement arrachée par endroits. Les blocs "standard" sont appareillés en assises alternativement à double cours (deux rangées de blocs disposés en boutisses) et à triple cours (une rangée de boutisses entre deux rangées de blocs posés en parpaings). Compte-tenu des irrégularités dans les joints et les dimensions des blocs, ces deux dispositifs donnent à chaque assise la même largeur. L'arrachage d'une tour carrée est encore visible: la muraille en comportait vraisemblablement plusieurs.

A l'extrémité ouest du tell, le rempart limite une zone de vastes bâtiments publics, dégagée sur une surface de 1000 m² environ. Toutes les constructions sont très endommagées, réduites à une partie de leurs fondations ou totalement arrachées (fig. 3). On peut y distinguer plusieurs états successifs.

Etat I: la plus ancienne construction est un bâtiment rectangulaire de 10,50 x 12 m (fig. 3: A). Il est réduit à ses fondations, profondes de 2 à 2,50 m et appareillées en alternance de boutisses disposées en quinconce et de blocages.

Etat II: construction d'une courtine (fig. 3: B, C) et d'une tour rectangulaire de 5,50 x 6,50 m (fig. 3: D). La section B de la courtine est réduite aux assises inférieures de la fondation, formées de piles rectangulaires de pierre de taille alternant avec un blocage compact de gros blocs non équarris. L'élévation de la courtine devait être construite en grand appareil, comme le rempart sud, et de même largeur.

La tour D (figs. 6, 7), en saillie de 3 m sur le rempart, est entièrement construite en pierre de taille; les blocs sont de plus petit module (0,30 x 0,45 x 0,50/0,60) mais les techniques de taille et d'assemblage sont identiques à celles du rempart sud et des autres constructions en grand appareil que nous attribuons aussi, pour cette raison, à l'état II. La tour est précédée d'une sorte d'avant-cour (fig. 3: E; figs. 4, 5) adossée au nord du bâtiment A, à laquelle on accédait par une volée de trois marches et une porte monumentale large de deux mètres, dont seules les crapaudines de basalte ont été retrouvées en place. L'ensemble était accessible à partir d'une rue dont l'orientation, nord-ouest / sud-est-détermine aussi celle des autres bâtiments.



3 Ensemble monumental byzantin, à l'extrémité occidentale du tell.

Ensemble monumental byzantin

LES DÉFENSES BYZANTINES & MÉDIÉVALES DE TELL ARQA

Jean-Paul Thalmann

34

A l'intérieur de l'enceinte, séparés de celle-ci par un passage de 2 à 3 m de large seulement, furent alors édifiés au nord et au sud de la rue de vastes bâtiments en grand appareil de plan rectangulaire (fig. 3: F, H, J). Ils sont eux aussi réduits à une partie de leurs fondations, et seulement partiellement dégagés. On ne peut en restituer ni le détail du plan, ni la fonction, mais il s'agit à l'évidence de bâtiments à caractère public. Un système d'égouts, bien conservé dans la partie sud du chantier avec un exutoire sur la pente du tell, assurait le drainage de cette zone monumentale.

Etat III: les constructions de la dernière phase se caractérisent par l'utilisation généralisée de blocs de remploi. L'angle nord-ouest du bâtiment F fut alors repoussé d'environ 5 m en direction du rempart, un bâtiment annexe (fig. 3: G) construit entre le bâtiment F et l'avant-cour E, et un long mur, simple soutènement ou soubassement d'un portique (?), limita nettement la rue parallèlement à la façade sud-ouest du bâtiment F. Le bâtiment A fut partitionné en 4 ou 5 petites pièces au sol de mortier, autour d'une cour centrale(?) dallée.

La principale difficulté est la datation absolue de cette séquence, dont la chronologie relative est bien assurée par les relations stratigraphiques et architecturales. L'extrémité occidentale du tell a en effet été abandonnée au début de l'époque impériale, au moment où la ville s'est développée dans la plaine, et est restée vide de constructions jusqu'à l'édification du bâtiment A. Les tranchées de fondation des bâtiments byzantins sont donc taillées dans les niveaux hellénistiques des II^e et I^{er} siècles avant notre ère et ont livré, comme les remblais de sols aménagés des états I et II, essentiellement du matériel hellénistique résiduel. Le matériel contemporain de la construction est présent en faibles proportions et suggère une date postérieure au IV^e siècle, mais nous ne disposons d'aucun élément qui permette une datation plus précise³. Enfin, il s'agit d'une zone de bâtiments publics où l'accumulation stratigraphique a été faible, malgré une durée d'utilisation attestée par les recharges de sols de l'avant-cour E. La seule exception est la petite "maison" aménagée tardivement dans le bâtiment A. Le matériel retrouvé au contact des sols permet de dater la destruction de l'ensemble au moment de la conquête arabe, dans le second quart du VII^e siècle⁴.

Si la date et les circonstances de la destruction paraissent assurées, on est donc réduit aux conjectures pour dater les différentes étapes de la construction. Les monnaies, assez abondantes dans les contextes byzantins et surtout remaniées dans les contextes médiévaux, indiquent une activité sur le tell à partir de la fin du IV^e siècle environ.

3 J.-P. Thalmann, "Tell Arqa, campagnes 1972-1974", *Syria* LV (1978), 47-49.

4 *ibid.*, 43-47.

C'est aussi la date qu'on peut attribuer à un petit ensemble domestique, dégagé en 1993-94 sur le flanc sud du tell, mais sans connexion stratigraphique avec le rempart ⁵. Le bâtiment A (état I) pourrait donc dater de cette époque. Surtout, l'homogénéité des techniques de taille et de construction observées sur le rempart sud et le chantier ouest du tell (état II), mais aussi dans la ville basse, leur caractère à la fois monumental et expéditif, font penser à un vaste programme exécuté d'un seul jet pour la fortification de la ville basse et de son acropole. Bien qu'Arqa ne soit pas mentionné dans le *De Aedificiis* de Procope, il est tentant de replacer ce programme ambitieux dans le cadre des grands travaux exécutés en Orient pour faire face à la menace perse, à l'époque de Justinien.

La destruction des monuments byzantins d'Arqa a eu un caractère systématique. Dans la couche de destruction, à l'ouest comme au sud du tell, les matériaux (maçonnerie, enduits, mosaïques) sont fragmentés à l'extrême; pratiquement aucun bloc provenant de l'élévation ou de la superstructure des bâtiments n'a été retrouvé. Les fondations des bâtiments F, H et J par exemple, ont été démontées sur la hauteur de une ou deux assises et les tranchées de récupération sont comblées par les mêmes matériaux de construction fragmentés qui constituent ailleurs la couche de destruction. La présence d'une petite installation domestique, superposée aux ruines de la tour D et de l'avant-cour E, et datable du début de l'époque omayyade, confirme que le démantèlement systématique des bâtiments suivit de près leur destruction, au moment de ou peu après la conquête arabe de la région.

Les fortifications médiévales

Elles ont été assez largement dégagées en 1975 à l'extrémité est du tell (fig. 1: 6). P. Leriche a pu y reconnaître deux états principaux⁶. Au premier, vraisemblablement antérieur à l'époque croisée, appartiennent une large voie de circulation dallée et un mur de protection qui contournent l'extrémité orientale du tell. L'existence de cette voie périphérique indique que l'accès au tell a toujours dû se faire par l'est, à l'emplacement où, de fait, son élévation est la moindre. Le second état, attribuable à l'installation croisée sur le tell, comporte une courtine rectiligne large de 2 m environ, renforcée par une tour carrée et pourvue à sa base d'un glacis. On ignore si, ou comment, ces constructions se sont superposées au tracé de la fortification byzantine.

Le rempart a été également retrouvé récemment à l'extrémité nord du chantier 1, à l'ouest du tell dans les carrés AL/AM 23 et AK/AL 22 (fig. 1: 7; figs. 7, 8). La technique de construction (blocage lié d'un mortier gris riche en cendres, et parementé de blocs soigneusement appareillés) est identique à celle de l'état croisé du rempart oriental. Les niveaux des sols les plus anciens et les maigres niveaux de constructions qui s'y raccordent sont datables par leur matériel céramique du courant ou de la fin du XII^e siècle. Il s'agit donc là aussi de la fortification croisée; elle

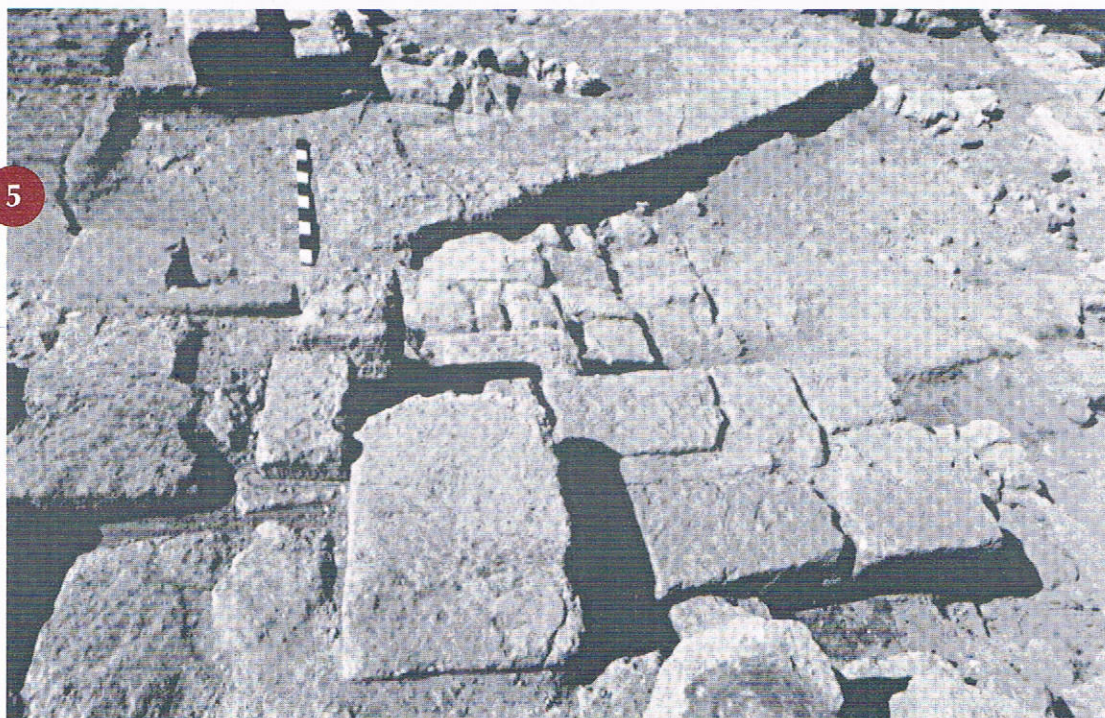
⁵ E. Villeneuve, "Le chantier 5", Rapports provisoires adressés à la DGA (1993, 1994).

⁶ P. Leriche, "Les défenses orientales de Tell Arqa au Moyen-Age", *Syria*, LX (1983), 111-132; plans, fig. 2 et 16. Nous renvoyons à cet article pour la description de détail des défenses orientales du tell.

LES DÉFENSES BYZANTINES & MÉDIÉVALES DE TELL ARQA

Jean-Paul Thalmann

36



4 Avant-cour (fig. 3: E) de la tour byzantine, vue du nord-ouest.

5 Avant-cour (fig. 3: E) de la tour byzantine, vue du nord. A gauche, crapaudines en basalte de la porte monumentale. Sols des états II et III.

est presque totalement arrachée, mais l'étude attentive des tranchées de fondation permet d'en restituer la disposition. Il s'agit d'un mur double, vraisemblablement à casemates: le mur interne, large de plus de 2 m (fig. 8: A) est séparé du mur externe B par un espace large de 5,50 m. L'ensemble de l'ouvrage atteint une largeur d'environ 9 m. Un seul massif de refend (fig. 8: D) a été dégagé. Le mur interne a presque entièrement disparu, mais le mur externe, fondé beaucoup plus bas sur la pente, est mieux conservé: sa fondation B est exactement superposée à celle du rempart byzantin H, dont elle réutilise ou remanie partiellement l'assise inférieure. Les fondations de la tour byzantine ont été également réutilisées (fig. 7): elles sont chemisées sur une

largeur de 2 m ou plus par des fondations de blocage et mortier qui marquent l'emplacement d'une tour de 10 m de large, en saillie de 4 à 5 m sur le rempart externe. Les fondations médiévales sont taillées à cet endroit jusque dans les niveaux du Bronze Ancien, leur profondeur totale peut être estimée à 7 ou 8 m.

Au sud de la tour, le rempart médiéval a été totalement arraché, fondations comprises, à l'exception d'un massif de blocage (vraisemblablement la fondation d'un mur de refend) qui a détruit l'angle sud-ouest du bâtiment byzantin A en AK 21, et d'un tronçon de fondation du mur interne, superposé au mur sud du bâtiment byzantin J en AM 18 (cf. fig. 3). Il est clair que, à l'extrémité ouest du tell, le rempart croisé suivait très exactement le tracé de la fortification byzantine, dont il réutilisait partiellement les fondations.

La prospection de la ville basse n'a pas permis d'identifier de maçonneries qui pourraient être celles d'une fortification médiévale au pied du tell. Pourtant une ville basse existait bien, au moins à l'époque croisée, sur la terrasse haute et la colline immédiatement à l'est du tell, comme en témoigne la distribution observée de la céramique de surface.

Notre connaissance des périodes tardives d'Arqa reste encore très fragmentaire. La chronologie de l'installation byzantine et celle de l'occupation croisée sont à préciser dans le détail; il est clair que les grands monuments de ces périodes ont pratiquement disparu. On sait par ailleurs qu'Arqa fut enlevée par les Croisés en 1108, peu avant Tripoli (juillet 1109) et près de 10 ans après la prise de Jérusalem lors de la première Croisade⁷. Tous les chroniqueurs insistent sur la valeur défensive et l'importance de la place, avec ses murailles et ses hautes tours, et, aux dires de l'un d'eux, elle était protégée par deux murs⁸. Or, les traces archéologiques de cette phase importante de l'histoire du site, entre la destruction de l'ensemble byzantin et la fortification du tell par les Croisés dans le courant du XIII^e siècle, nous échappent encore totalement, tant pour l'architecture que pour le matériel, notamment céramique. L'attribution à cette période de la voie dallée à l'est du tell reste hypothétique; doit-on supposer, à cause de la superposition du mur croisé au tracé de la fortification byzantine, que celle-ci était encore partiellement debout, ou avait été entretemps restaurée? Autant de questions auxquelles le développement d'une fouille de grande extension pourra difficilement, à cause de l'extrême dégradation de l'architecture, apporter des réponses claires. Seules la poursuite d'une investigation stratigraphique fine et l'étude des rapports entre la zone des fortifications et l'habitat, sur le tell comme dans la ville basse, nous paraissent susceptibles de combler les lacunes de nos connaissances actuelles.

⁷ J. Starcky, *I.I.*, 112-113.

⁸ *Recueil des Historiens des Croisades, Historiens occidentaux*, III, 97.

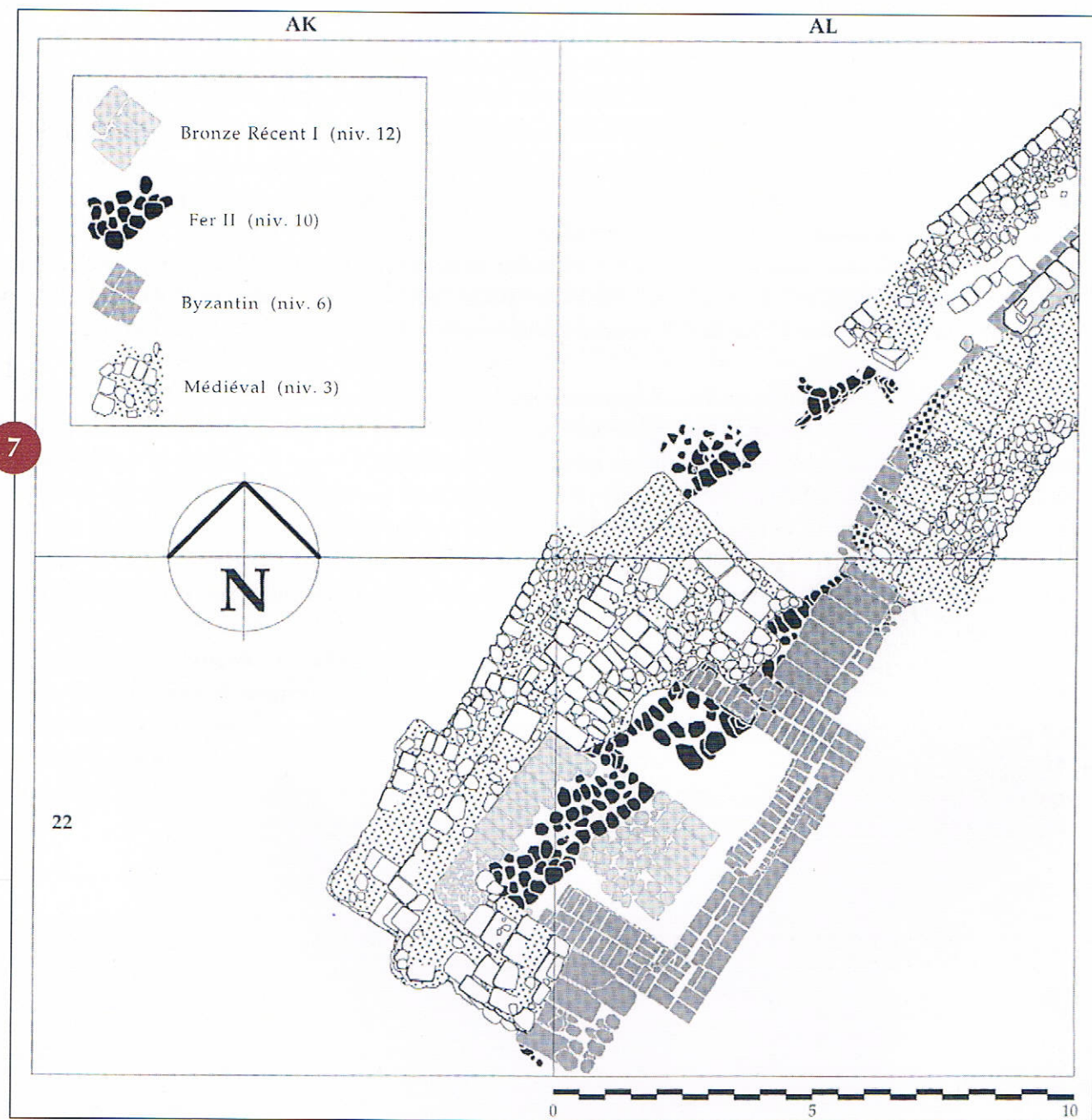


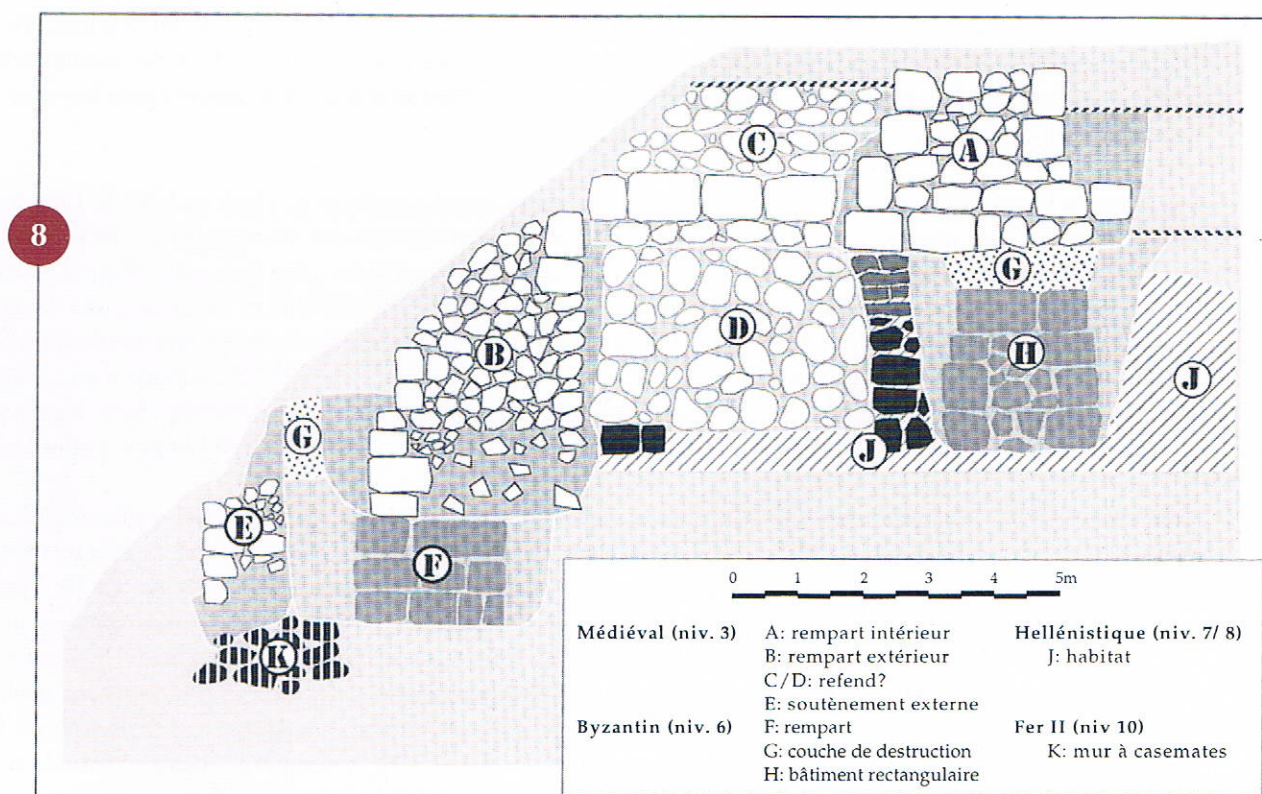
6 Fondations de la tour byzantine (fig.3: D), vues du nord.

LES DÉFENSES BYZANTINES & MÉDIÉVALES DE TELL ARQA

Jean-Paul Thalmann

38





7 Superposition des systèmes de fortifications à l'extrémité occidentale du tell.

8 Section schématique sur les défenses occidentales du tell.